

SAFE MAG

MAGAZINE EKANG



MFUMU NGUI

Le gorille albinos, totem des Yebokuan

COUTUME

*Vivre avec les défunts
chez les Ekang*

MUSIQUE

*2B Francky, un jeune
qui fait de l'Afro Mvet*



— *Editorial*

« Le mois d'octobre en mode cocooning »

En Afrique, le mois d'octobre voit revenir les pluies qui s'étaient arrêtées au mois de mai. L'on rentre dans la petite saison de pluie et qui dit pluie, dit baisse des températures et pour l'occasion, nous vous avons préparé des articles que vous pourrez dévorer au coin d'un feu en mode cocooning.

Le magazine abordera des thématiques exclusivement culturelles ainsi, nous vous raconterons la belle histoire du Mfumu Ngui, qui veut dire en traduction littérale « le gorille blanc ». Il était un totem du clan Yebukuan, un clan Ekang que l'on retrouve en Guinée Equatoriale. Nous vous parlerons aussi des rapports que les Ekang entretiennent avec leurs défunts et qui rappellent l'adage de l'écrivain Birago Diop « Les morts ne sont pas morts ». Par la suite, nous vous livrerons les secrets qui sortent de la chambre initiatique de la danse « Mekom », livrés par l'une des gardiennes de ce rythme sacré, qui pour la première fois révèle l'histoire de ce rythme et les noms des dignitaires. Enfin, nous vous parlerons d'un jeune dont nous avons repéré l'audace, 2B Francky est son nom. Ce jeune artiste a décidé de développer le Mvet qui est un instrument mythique Ekang et à ce jour, il a créé un rythme musical qu'il a dénommé AFRO MVET.

L'équipe de la rédaction du SAFE MAGAZINE par ma plume vous souhaite un bon mois d'octobre.

D. Boula, Directrice de publication.



— *Sommaire*

CULTURE

L'histoire du Mfumu Ngui, l'Éyeng des Yebokuan de la Guinée Equatoriale.

Page 1

COUTUME

Quels sont les rapports qu'entretiennent les Ekang avec leurs défunts ?

Page 3

DANSE INITIATIQUE

Felisa Avomo Ndumu, la reine de la danse "Mekom", nous dévoile l'histoire de cette danse.

Page 5

MUSIQUE & MVET

2B Francky, un jeune artiste Ekang qui a créé l'AFRO MVET.

Page 8



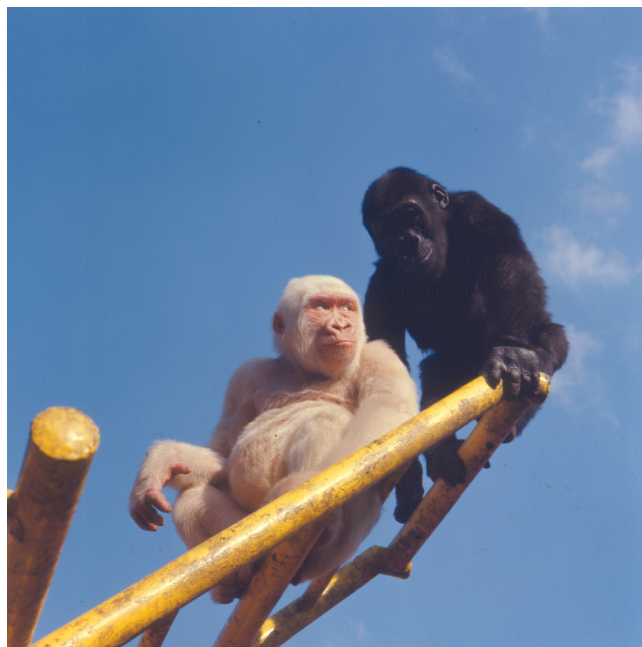
MFUMU NGUI, LE GORILLE ALBINOS, TOTEM DES YEBOKUAN DE LA GUINEE EQUATORIALE

Mfumu Ngui en traduction littérale « le gorille blanc » était un gorille albinos originaire de la Guinée Equatoriale. Il était le seul et unique gorille albinos repéré dans le monde. Il fut capturé en 1966 et remmené en Espagne dans le jardin zoologique de Barcelone dont il devient la mascotte et aussi l'un des emblèmes de la ville catalane. Le Nfumu Ngui/Nfum Ngui est mort en 2003, on estime qu'il devait avoir 40 ans.

Au cours de sa captivité, il fut croisé avec des femelles de gorille et aurait eu une vingtaine d'enfants parmi lesquels 5 ont survécu. Aucun de ses enfants ni petits enfants n'est albinos, mais ils en portent les gènes. Etant albinos, il était très sensible au soleil comme on connaît chez l'Homme albinos. Il avait des cheveux blancs, une peau rose, des yeux bleus et aussi une acuité visuelle très réduite. Il reste le seul gorille albinos connu à ce jour.

S'agissant du Mfumu Ngui, qui est-il pour les Ekang (Fang) ?

Mfum Ngui venait du village **Ebasok - Yebokuan** de la tribu **Yebokuan - Efak**, dans le district de Mekomeseng (Mikomiseng), province de Kié - Ntem. Il était le « **eyeng** » de la tribu Yebokuan, son protecteur et les anciens du village l'appelaient pour les cérémonies rituelles afin qu'il apporte la paix au village et surtout la prospérité dans plusieurs domaines. Il fut capturé au village Yebokuan de **Niefang**, province du Centre Sur par la négociation avec les Yebokuan qui l'auraient vendu aux Espagnols.



Ce qui semble surprenant, car les gorilles chez les Fang représentent les esprits des ancêtres. Il s'agit de puissants totems très rares à observer et qui sortent des forêts lorsque les ancêtres ont un message à envoyer aux vivants.

Mfumu Ngui était le Protecteur de toute la tribu Yebokuan-Efak et des tribus filles aux Yebokuan de toute la Guinée Equatoriale.

Le Nfumu Ngui était la fierté des Yebokuan et depuis toujours jusqu'à aujourd'hui, il est strictement interdit aux Yebokuan de manger le Ngui (gorille) sous peine de mort car le Mfumu Ngui était leur totem.

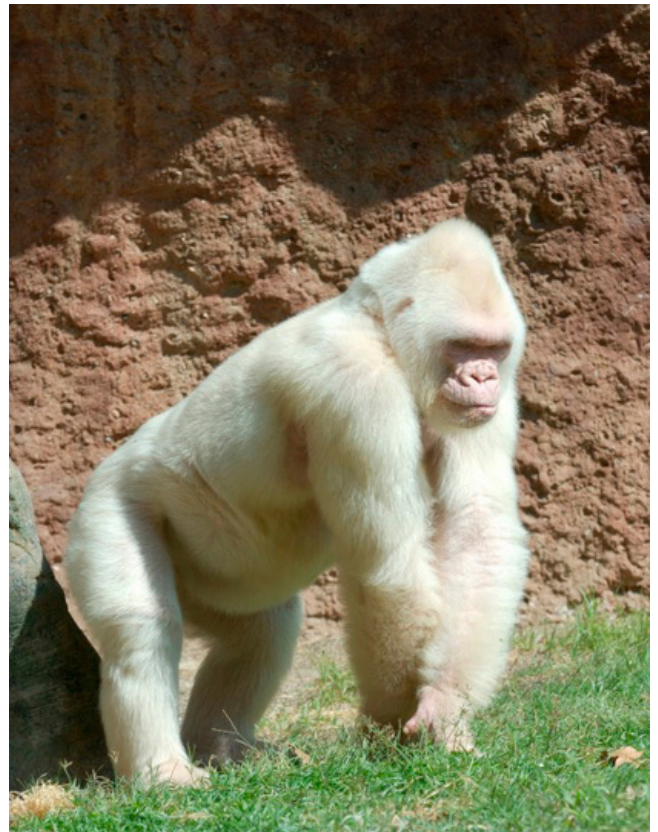
Mfumu Ngui , sa mémoire

Nfumu Ngui a inspiré le monde et donna naissance à un dessin animé intitulé « **Snowflake , le gorille blanc** » qui est sorti le 31 Janvier 2019 en VOD. Le dessin animé raconte comment malgré son succès auprès du public du zoo, Snowflake, un gorille blanc, rêve de la même apparence que ses semblables. Convaincu qu'une sorcière pourrait réaliser son souhait, il quitte le parc animalier en compagnie de la petite Paula et Ailur un panda roux. Toutefois, un homme, Luc de Sac, cherche à s'approprier le cœur de Snowflake qui, selon lui, apporterait la chance.

Nous adressons nos remerciements au **Zoo de Barcelone** qui nous a donné les photographies de notre Nfumu Ngui et qui en est propriétaire de ces images. Nous remercions encore le Zoo de Barcelone ainsi que la ville Catalane pour avoir pris soin du Nfumu Ngui pendant 40 ans. Mfumu Ngui ce n'est sûrement pas fini, il continuera d'inspirer les générations et nous sommes heureux d'avoir ressuscité ce patrimoine le temps de la lecture de ces quelques lignes.

Directrice de publication : Diane B.

Sources informations : Mme Jacinta à Mongomo, Wikipédia, Allocine (dessin animé « Snowflake, le gorille blanc »).



Dessin animé Snowflake, le gorille blanc

VIVRE AVEC NOS DEFUNTS

Du Gabon en passant par le grand Nord (Mitzié, Oyem et Bitam) à Ambam au sud du Cameroun, le paysage, les fleuves, la configuration des villages ainsi que leur architecture faite de bambous, de briques de terre battue ou de béton, tradition et modernité cohabitent harmonieusement entre deux générations s'exclamant tous par un « **Ma dzo na !** » Dont seul l'accent varie d'un département à un autre rappelant qu'ils viennent tous d'**ODZAMBOGA**.

En effet, lorsqu'on fait le voyage du Gabon au Cameroun par voie terrestre en passant par la ville aux trois frontières **Kyé-Ossi**, on se rend très vite compte que les us et les coutumes sont les mêmes que l'on soit au Gabon ou au Cameroun, seuls les panneaux de signalisation d'une frontière à une autre nous indiquent que nous avons changé de pays ou de département, car sans cela, nous pourrions nous poser la question de savoir où s'arrête le peuple gabonais et où commence le peuple camerounais.

Dans cette homogénéité entre les deux pays, ce qui retient notre attention, c'est bien sur la place que les morts occupent dans l'imaginaire du peuple que l'on rencontre tout au long de cet espace géographique. En effet, aussi bien dans les villages Ekang du Gabon que ceux du sud Cameroun, un phénomène assez inhabituel sur le plan de l'aménagement retient l'attention. C'est celui des tombes qui au lieu d'être derrière les maisons ou dans des cimetières retirés de l'espace de vie sont fièrement exposées dans la cour, devant les maisons confirmant ce refrain de l'écrivain Sénégalais Birago DIOP : « **Les morts ne sont pas morts...** » Et donnant cette impression que les morts et les vivants cohabitent dans une harmonie sacrée.

Tout au long du trajet, on peut apercevoir des enfants y jouant à **Abang Essadone** (en français, on les appelle « les claquettes »),



des hommes assemblés buvants du vin de palme à Ambam ou alors des adolescents tranquillement assis sur l'une d'elles et manipulant amoureusement leur smartphone à une heure assez avancée de la nuit à **Mbalmayo**.

Ce constat nous emmène alors à nous interroger sur la place que les morts occupent dans l'imaginaire Ekang dans les rapports que les vivants entretiennent avec les défunts tout en nous replongeant aux origines des rites et croyances du peuple Ekang avec l'histoire de l'ancêtre **Nane NGOH**, matriarche du culte **Melan** qui sentant sa mort venir, fit à ses enfants la promesse d'être après sa mort un intermédiaire entre Dieu et les vivants et d'intercéder pour eux.

Généralement, ces tombes que l'on retrouve au milieu des habitations appartiennent aux **chefs de lignages**, des **chefs de famille** et aux **patriarches ou matriarches** qui après la mort ont acquis le statut de saint tout comme les défunts de l'Église catholique qui après être canonisés sont élevés au rang de saint.

Chez les **Ekang**, la mort ne représente pas la fin, mais un changement de dimension, les morts ne sont pas partis, bien étant dans l'au-delà, ils gardent un lien de contact avec les vivants, raison pour laquelle au quotidien, on versera quelques gouttes de boisson au sol : avant de boire, geste que l'on accomplit automatiquement sans même y prêter vraiment attention. Pour s'attirer les bénédictions de nos défunts, on peut également leur préparer un repas (habituellement des graines de courge concassées ou des arachides) que l'on ira déposer sur leur tombe.

On s'adresse en outre régulièrement à eux pour leur demander leurs faveurs. Toutes ces pratiques ont en commun à conférer aux ancêtres une « présence », dans la mesure où elles les placent en position de destinataires. Adresser un discours même mental à quelqu'un suppose en effet nécessairement une certaine forme de présence intersubjective de l'allocataire (qu'il soit visible ou non).

En définitive, que les morts ne soient pas morts, ne signifie pas qu'ils soient encore vivants, mais plutôt qu'ils maintiennent une présence par-delà leur trépas : d'une manière ou d'une autre, ils sont encore « là ».

Rédactrice

Sveltana Adah Mendome, Libreville, Gabon



**Ambassadeur de la ville d'Oyem au Gabon,
As-tu déjà ton badge ?**





FELISA AVOMO NDUMU, LA REINE DE LA DANSE "MEKOME" NOUS LIVRE DES SECRETS DE CETTE DANSE D'UNE CONFRÉRIE INITIATIQUE

Initiée dans la pure tradition Fang de Guinée Equatoriale, Felisa Avomo Ndumu a permis à de nombreux rythmes patrimoniaux des peuples des seigneurs de la forêt, de résister à l'inexorable usure du temps. Le « Mekom » ou encore le « Mengane » deux danses en voie de disparition, ont pu grâce à ses pas de danses à la fois souples, singuliers, le tout agrémenté d'une énergie spirituelle débordante, se frayer une place de choix dans notre société actuelle où les cultures dites modernes, mènent une concurrence déloyale à nos mythiques rythmes anciens.

Vêtue de sa tenue charismatique faite en peau de félin et son chapeau en plumes d'oiseaux, la digne fille du clan **Esawong** d'Evinayong chante, danse et raconte l'histoire lointaine d'un peuple non sans enchanter tous les publics sur du « nkul » savamment joué par les as en la matière qui l'accompagnent sur les scènes de Guinée Equatoriale, mais pas que ! Au Cameroun, au Gabon, au Sénégal, au Maroc, et même en Inde, les évènements culturels d'envergure sollicitent les services de celle qu'il convient de nommer : la dernière reine du « Mekom ».

Cette danse initiatique venue du monde des esprits pour égayer les mortels, Felisa l'a héritée de sa feuée maman pour que jamais ne meure, l'authentique culture Ekang.

Felisa Avomo Ndumu réside à Malabo en Guinée Equatoriale, elle a bien voulu répondre à notre demande d'interview, interview qui s'est déroulée en langue Ekang. Nous vous proposons cette interview à cœur ouvert avec dame Avomo Ndumu, un monument vivant de cette culture ô combien riche.

Qui est Feliza Avomo, celle qu'on présente en Guinée Equatoriale comme une des garantes des danses traditionnelles Fang ?

Mbolo à toute la communauté Ekang à travers le monde. Mon nom de baptême chrétien est Felisa. Le nom que mes parents m'ont donné est Avomo Ndumu. Je suis une fille Fang du clan Esawong dans la localité d'Evinayong qui est située dans la province du Centro-sur de la Guinée Equatoriale. Je suis une mère de nombreux enfants et déjà, de plusieurs petits-enfants.

Dans mon existence, j'ai effectué deux types de cursus scolaires : l'école occidentale et celle traditionnelle où les danses que je pratique m'ont été transmises. Ces danses qui ont été pratiquées par nos grands-parents et leurs grands-parents avant nous, mais qui tendent aujourd'hui à disparaître.

Auprès de qui et comment avez-vous obtenu ce savoir-faire traditionnel ?

Moi Avomo Ndumu, je danse et je chante plusieurs rythmes. Certains sont purement traditionnels et issus de la culture Fang, d'autres je les ai appris en côtoyant d'autres communautés. Je danse et je chante. La danse pour laquelle je suis la plus réputée est le « Mekome ». Cette danse, c'est ma mère qui me l'a apprise. Elle a été initiée à ce rythme par **Nkam Ekiegn**, une trois personnes pionnières du « Mekome » ramené du monde des esprits. Après le décès de ma maman, je suis restée l'une des rares ambassadrices de cette danse. Je n'ai pas été choisie au hasard par ma génitrice. Lorsque je me rendais au village, les anciens ont vite descélé en moi un grand intérêt pour la tradition Fang. Depuis toute petite, je m'intéressais moins à la culture occidentale contrairement à d'autres enfants. A part le « Mekom », je danse également le « Mengane », le « Mbatwa » et « L'Ebolaza'a ».

Que traduit la danse « Mekom » dans la culture Fang ?

Pour comprendre ce que traduit le « Mekom », il faut d'abord connaître son origine. Dans la société Fang d'autrefois, il s'agissait d'une des plus grandes danses traditionnelles après le « Ndong Mba ». L'histoire raconte que c'est un orphelin qui avait ramené le « Mekome » du monde des esprits.

Comment l'a-t-il ramenée dans le monde des vivants ?

Alors qu'il vivait seul avec sa grand-mère à la suite du décès de ses parents, celle-ci décède à son tour.

Ainsi, le jeune homme resta vivre dans la souffrance sans les êtres qui lui étaient chers. Un matin, il se rendit au champ et se perdit dans la brousse. Les esprits le prirent et l'emmenèrent dans leur monde. Là-bas, il a subi des rites de purification et de préparation appelés en langue ntumu akomya au pluriel mekomya (qui vient de akom : arranger, Ndlr). Le premier esprit à l'avoir « arrangé », lui mit des vêtements faits de peaux d'animaux. Le deuxième esprit lui conçut un chapeau en plumes d'oiseaux. Le troisième esprit, lui offrit des chaussures en écorces d'arbre appelé « mekor ».

Le quatrième esprit lui habilla les mains avec les écorces de raphia. Ils lui donnèrent ensuite une corne avec laquelle il devait alerter le village de son retour car on le croyait déjà mort après sa disparition dans la forêt. À son retour au village, on joua du tam-tam (nkul) et le jeune homme dansa donc le « mekom » qu'on lui a appris au pays des morts. Il reçut de nombreux présents et de l'argent grâce auxquels sa vie de souffrance prit fin.

À quelles occasions danse-t-on le « Mekome » ?

On peut danser le « Mekom » à plusieurs occasions. Lorsqu'une femme âgée décède dans le village. Au moment où sa dépouille est transportée sur la cour. Il y a des chansons spécifiques qui sont chantées à cet instant. C'est aussi une danse qu'on peut effectuer lors des fêtes importantes. De nos jours, on pratique déjà le « Mekom » sans initiation, mais par le passé, ce n'était pas le cas. Il fallait qu'un ancien décide de vous octroyer le pouvoir de danser le « Mekom », car c'est une danse qui a des lois et de nombreux interdits.

Comment faites-vous la promotion de ce rythme rare à travers les territoires Ekang ?

J'ai commencé au centre culturel de Guinée Equatoriale où je donne régulièrement des spectacles. J'apprends également aux enfants comment danser ce rythme. J'appartenais d'abord à un premier groupe national qui ne respectait pas les règles traditionnelles Ekang en termes de danse de nos rythmes. Ils fusionnaient différentes danses, ce qui n'est pas admis. Quand on danse le « Mekom », on le danse seul, pareil pour le « Mengane ».

Je ne fais pas la promotion de mon savoir-faire seulement en Guinée Equatoriale mais aussi dans d'autres territoires comme le Gabon, le Cameroun et toute l'Afrique. En 2010, j'ai participé au festival des arts nègres au Sénégal. En 2012, j'ai été invité par l'Union africaine à Addis-Abeba en Ethiopie.

En janvier 2022, j'ai été invité pour la CAN TotalEnergie Cameroun et en fin 2022, je me suis rendue en Inde pour un autre festival culturel.

Est-ce qu'il existe certaines difficultés auxquelles vous faites face dans l'exercice de votre art ?

Oui ! Le principal problème est celui de la valorisation et de la relève. Je n'ai pas toujours des personnes qui veulent accompagner comme il se doit la culture Ekang notamment, ce que je fais ici en Guinée Equatoriale. Si c'était le cas, c'est que je serai déjà arrivée encore plus loin.

À l'international, je suis très souvent contactée, mais je constate que certaines personnes mieux placées, détournent certaines invitations qui me sont destinées parce que je n'ai pas toujours quelqu'un qui défend ma cause. Mais comme je l'ai dit plutôt, j'ai déjà été sollicitée à plusieurs reprises pour prendre part à des événements hors de mon pays et des territoires Ekang.



Un message à toutes les communautés Ekang du monde entier

Le message que je peux envoyer aux Ekang de la Guinée Equatoriale, du Gabon et du Cameroun et dans d'autres pays parce que les peuples Fang ne se trouvent pas seulement dans les pays que je viens de citer, est que nous devons œuvrer afin que nos cultures ne disparaissent pas. Chacun d'entre nous possédant un savoir-faire traditionnel qu'il souhaite léguer à nos enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants doit le valoriser et chercher à en faire quelque chose de grand qui va demeurer de génération en génération.

Propos recueillis et traduits du Fang au Français par Cédric Mimfoumou Zambo.

Rédacteur
Cédric Zambo Mimfoumou,
Yaoundé, Cameroun



2B FRANCKY, UN JEUNE ARTISTE EKANG QUI A CRÉÉ L'AFRO MVET



De son vrai nom **Ombede Franck Aurly**, 2B Francky a surpris toute la blogosphère en choisissant de développer le Mvet, en lui ajoutant une touche afro urbaine (mélange de l'électro, de l'afro, et même du bikutsi), qui est un style musical très aimé par la génération actuelle. Il faut être courageux pour toucher au Mvet, et le courage ce n'est pas ce qui manque à Ombede Franck, de père Eton venant du clan **Medoum** à Nkoumtou et Mère Eton chez les **Indoe chine** de Zima.

2B Francky débuta sa carrière en 2012 avec son premier album intitulé « Koba Kora », un album de six titres. En 2014, il décide de convier un monstre de la musique Bikutsi, **Govinal Ndzinga Essomba** et l'invite à collaborer dans son single bikutsi appelé « Révolution » qui fut nommé aux DIASPOCAM AWARDS en France, aux KRIBI AWARDS et au FESTI BIKUTSI.

Bosseur, en 2016, il met sur le marché le titre « Keleng Keleng », un single qui fut à son tour sélectionné dans la compilation African Summer Hits qui réunissait 42 chansons visant à valoriser la culture africaine à l'échelle continentale.

Dans cette compilation, on retrouvait les artistes comme Sidiki Diabaté, Toofan, Diamond Platnumz, Davido, X Maleya, DJ Arafat et bien d'autres.

En 2017, l'artiste décide de sortir son deuxième album qu'il intitule « Soldat de ma culture », un dix titres dans lesquels il affirme son identité africaine et pour lequel il développe des sonorités issues du folklore camerounais. Les titres phares de cet album sont « Mete Kalba », « Chakara », « Ou encore », « Dieu est fort » et « Ma prière », titre dans lequel il invite l'artiste Epso de Benz à collaborer.

Très dynamique, en 2022 il met sur le marché le single « Ngwan i manghân » qu'il composa avec le Mvet ce qui fut pour lui une révélation et de là naquit son amour pour cet instrument. Il ne le quitte plus. On le voit arpenter les plateaux télé avec un gigantesque Mbet (appellation Eton) dont la forme est typique le Mvet de la Lékié au Cameroun, qui a la particularité d'avoir de grosses calebasses.

En 2023, l'artiste amoureux du Mvet fait sortir le titre « Odjuro », titre très Mvet et qui annonce la sortie d'un prochain album avec du Mvet que le jeune prodige est en train de développer. Courageux, il l'est. Le Mvet reste l'instrument des méritants, il choisit ceux qui sont capables de l'incarner, ainsi l'artiste semble avoir été appelé par l'instrument.

« A ce jour, mon style musical est un mélange du Méuthine (Bikutsi), Afro Pop et du Mvet. Mon objectif est de donner une autre dimension à la musique des peuples Beti. Je me définis comme un artiste qui fait de l'AFRO EKANG » 2B Francky.

Diane B, Directrice de publication

INFORMATIONS

Site internet : www.savoirfairekang.com

Pour relations presses & publicité : contact@savoirfairekang.com

Chaîne Youtube : <https://www.youtube.com/@savoirfairekang>

Pour soutenir notre magazine et par ricochet participer à la sauvegarde du patrimoine culturel Ekang, vous pouvez **faire un don** de manière sécurisée sur notre site internet.



**J'AIME LES CULTURES DU MONDE,
L'ART ANCIEN,
LES MUSIQUES FOLKLORIQUES,
LA CUISINE DU MONDE,
LE TOURISME CULTUREL.
ALORS...**

JE FAIS UN DON !

ET VOUS ?



Collecte association culturelle

www.savoirfairekang.com/don-association-ekang/